

## EPREUVE ORALE D'ADMISSION : LANGUE VIVANTE I - ALLEMAND

ENS : PARIS – LYON – CACHAN

Coefficient : PARIS 3 LYON 1,5 CACHAN 2

MEMBRES DE JURY : É. Chevrel

---

Nombre de candidats interrogés : 39

Moyenne : 11,38 (notes de 3 à 19)

Écart-type : 4,05

Les candidats ont le choix entre un texte « généraliste » et un texte « scientifique » (c'est-à-dire de vulgarisation scientifique), tiré de quotidiens ou d'hebdomadaires de langue allemande (par exemple *Der Spiegel*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Süddeutsche Zeitung*, *Neue Zürcher Zeitung*, *Der Standard*, *Die Presse*). Le temps de préparation est de 30 minutes, et l'interrogation dure entre 20 et 25 minutes. Après avoir lu un paragraphe du texte que l'interrogateur lui indique, le candidat présente un résumé du texte, puis en fait un commentaire. Cet exposé est suivi de questions et d'une discussion.

Les prestations de cette année ont été très diverses, ce qui se reflète dans l'échelle des notes et dans l'écart-type : le jury a eu en face de lui des candidats presque bilingues s'exprimant avec précision et aisance tout comme des candidats presque muets, ne comprenant pas les questions voire n'y répondant pas, malgré de multiples relances et reformulations de la part de l'interrogateur. En dehors de ces 3 ou 4 exceptions, l'épreuve a été de bon niveau, avec 24 notes au-dessus de la moyenne.

Les étudiants sont tous bien au courant du déroulement de l'oral, qui suit l'ordre suivant :

1. Le paragraphe à lire est malheureusement presque toujours considéré comme un préambule à expédier rapidement, comme si l'épreuve proprement dite ne commençait qu'après. Pourtant, cet exercice de lecture compte bien dans la note, il faut donc éviter les lectures trop rapides qui mettent à mal la prononciation allemande (*h* aspirés, longueur, ouverture ou fermeture des voyelles, accentuation) ou qui révèlent un mauvais découpage grammatical.

2. Lors du résumé et de la discussion, le candidat est censé parler en autonomie, c'est-à-dire sans intervention de l'interrogateur : il faut être capable d'éventuellement de se reprendre, de surmonter des blancs, de corriger les fautes qu'on a pu remarquer. L'interrogateur ne prendra la parole que pour aider brièvement un candidat qui « sécherait » trop longtemps, mais ce sera forcément pénalisant. Le résumé constitue très souvent la partie la plus brève, avec parfois des difficultés à bien hiérarchiser les informations, certains détails étant surévalués au détriment de faits plus importants passés sous silence, notamment quand ils sont situés en fin de texte : certains ont été pris par le temps lors de la préparation. Or il faut insister sur l'utilité d'une lecture complète de l'article, dont la bonne connaissance nourrira davantage le commentaire et permettra de mieux réagir dans la discussion. Il faudrait que les candidats soient plus attentifs aux informations linguistiques fournies par le texte lorsqu'ils en reprennent les mots (genres, pluriels). Certains résumés ont été extrêmement brefs, mais ont pu être « rattrapés » par le commentaire et surtout la discussion.

3. Le commentaire prend appui sur le texte, en développe quelques aspects particuliers, et peut parfaitement être critique envers les positions de l'article : on n'attend pas de l'étudiant qu'il soit d'accord avec le texte. Mais ce commentaire ne doit pas non plus se servir de l'article comme un pur prétexte, à partir duquel on plaque un exposé plus ou moins préparé sans lien effectif avec les thèmes du texte : cela a été le cas à 4 reprises cette année, un texte sur l'apprentissage du chinois dans un lycée allemand donnant par exemple lieu à une évocation de la place de la Chine dans le monde et à une présentation en règle du système scolaire allemand, alors que l'apprentissage des langues, la « mode » du chinois n'ont pas du tout été abordés. Le commentaire peut certes tout à fait ouvrir sur des thèmes associés, mais à condition que l'argumentation y conduise de manière convaincante et que le commentaire de soit pas à ce point déconnecté de l'article.

4. Dans la discussion, les questions portent aussi bien, sans qu'il y ait d'ordre fixe, sur des passages de l'article délaissés ou mal compris lors de la présentation par le candidat, ou sur des éléments de son commentaire, afin de demander des précisions, d'approfondir la réflexion, ou encore d'apporter la contradiction. Il s'agit de tester la

réactivité du candidat en langue étrangère, sa capacité à argumenter et à défendre son point de vue. Dans le meilleur des cas se développe une véritable conversation entre l'interrogateur et l'étudiant, les questions pouvant se faire dès lors plus personnelles.

Tout au long de ces 4 étapes (lecture, résumé, commentaire, discussion), la qualité de la langue est évidemment surveillée de près : pour un oral, cela concerne tout d'abord la prononciation, avec en particulier les points évoqués plus haut à propos de la lecture. Ajoutons à cela que l'allemand ne connaît pas de liaisons entre les mots, qui font très « français », que le *s* à l'initiale est sonore (il se prononce comme un *z* français, tandis que le *z* allemand se prononce [ts]), qu'il faut distinguer entre *-ich* (ou *-ig*) et *-isch*, que le *qu* (*Quelle, Frequenz, Konsequenz*) se prononce [kv]. Il ne faut pas hésiter à marquer franchement la syllabe accentuée, même si cela peut sembler théâtral : cela fait bien partie de la prononciation de l'allemand, ainsi que de nombreuses autres langues, le caractère « plat » du français faisant plutôt figure d'exception.

Les fautes à éviter prioritairement touchent à tout ce qui est régulier ou fréquent :

- les déclinaisons, en particulier celle de l'adjectif épithète (en n'oubliant pas qu'inversement l'adjectif en position d'attribut est invariable)
- les cas associés aux propositions, pourtant bien connues (*seit, zu* et *mit* régissent le datif, *für, um* et *gegen* l'accusatif), aux verbes (*sich interessieren für* + accusatif, *sich nähern* + datif)
- la conjugaison des verbes irréguliers, au présent (*sie schlägt vor, er hält*) ou au participe passé (*begonnen, gestiegen*) ; les préverbes séparables (*sie fängt an*) ; les auxiliaires (*ich bin ihm gefolgt*) l'utilisation des auxiliaires de mode (comme *dürfen, können, müssen* : avec l'infinitif sans *zu*)
- la place du verbe conjugué : en deuxième position dans une assertion dans une principale ou une indépendante, en dernière position dans une subordonnée
- l'utilisation de *werden* comme auxiliaire du passif (le passif d'état avec *sein* est nettement plus rare)
- le genre et le pluriel de mots très courants : der *Artikel, der Unterschied, die Erde, die Welt, das Licht, das Bild ; die Städte, die Menschen, die Wälder.*
- le comparatif : d'inégalité (*stärker als* ou *weniger groß als*), d'égalité (*so jung wie*).

La richesse et la précision du vocabulaire, la complexité des structures syntaxiques (au-delà de *sein, haben* et *es gibt*) font aussi partie des critères d'appréciation. Il semble que les étudiants aient cette année eu moins recours que par le passé à des expressions ou mots purement décalqués du français, ce dont on ne peut que se féliciter. La maîtrise linguistique n'est cependant pas une raison pour négliger l'argumentation : tel candidat presque bilingue n'est jamais vraiment entré dans la discussion, se contenter de varier, dans un allemand certes très fluide, ses positions initiales, et banales, tandis qu'inversement un candidat nettement moins à l'aise linguistiquement et qui avait fait une présentation assez brève, a su s'adapter avec succès aux questions et révéler des compétences bien plus riches que l'impression initiale pouvait le faire supposer. Ajoutons à ce sujet qu'il ne faut pas oublier la situation de communication, même dans le cadre d'une épreuve de concours : les quelques candidats qui n'ont quasiment pas levé les yeux de leurs notes ont souvent eu ensuite davantage de mal à répondre aux questions

Malgré la grande disparité des prestations, l'interrogateur a été heureux d'avoir devant lui dans la grande majorité des cas des candidats motivés, intéressés, honnêtes dans la présentation et la défense de leurs points de vue. Comme par les années antérieures, on ne peut que conseiller aux candidats d'entretenir leur pratique de la langue en lisant régulièrement en allemand, et de tirer profit des colles passées pendant l'année.